

# Ines Pérée Inat Tendue: comme un feu de Bengale



Catherine Larochelle joue une Inès tour à tour crue, féline, enfantine, inflexible, comique. Lorsque Steve Gagnon (Inat) participe au jeu, le duo rayonne.

Le Soleil, Erick Labbé



[Josianne Desloges](#)

Le Soleil

(Québec) L'étincelle était là, belle et foudroyante au début. Puis le feu s'est lentement éteint, avec quelques soubresauts lumineux. Fidèle à son amour du verbe, à sa folie juvénile et à sa conviction que le théâtre doit être un acte festif, le Théâtre des Fonds de Tiroirs présente un *Ines Pérée Inat Tendue* plein de fougue, mais dont le brio pâlit au fil du spectacle.

La pièce s'ouvre sur une musique électrisante, une chanson de groupe, une danse, une fête, qui happe. Puis les mots de Réjean Ducharme, amoureuxment et soigneusement mis en bouche et lancés par les comédiens, séduisent. On est fasciné.

Catherine Larochelle joue une Inès tour à tour crue, féline, enfantine, inflexible, comique. Lorsque Steve Gagnon (Inat) participe au jeu - il faut dire qu'il passe un grand moment endormi au début du spectacle -, le duo rayonne. Leur tendresse, leurs mensonges et leurs jeux d'enfants nous prennent au cœur.

On suit, amusé, leurs manoeuvres pour trouver quelqu'un qui veuille les adopter. D'abord dans un hôpital vétérinaire mené par Isalaide, une femme grotesque, émotive et un peu vulgaire, interprétée par France Larochelle. Puis dans l'asile du docteur Escalope (Sylvio Arriola), la cellule d'une soeur volage à cervelle d'oiseau (Véronique Côté) et l'antre d'un playboy louche (Arriola) et d'une pompière sexy (Édith Patenaude). Des personnages de choix pour des acteurs qui auraient pu, en toute franchise, leur donner davantage de coffre et d'assurance. Ils avaient souvent du mal à faire un contrepois intéressant aux jumeaux. Plusieurs hésitations, piétinements et bafouillages ont cassé le rythme le soir de la première.

Passé le milieu de la pièce, le portrait se gâte... Les gestes deviennent de plus en plus approximatifs. La précision énergétique du début, qui permettait au texte et aux personnages de se déployer, n'est plus. Les quelques incursions vidéo - vite abandonnées - et clins d'oeil au vide intellectuel (amenés par la plantureuse infirmière jouée par Jonathan Gagnon) sont inaboutis. On a l'impression que le metteur en scène Frédéric Dubois s'est lassé en cours de route des possibilités de son terrain de jeu. Un relâchement dans la mise en scène et la direction d'acteurs que n'aurait pas supporté un texte moins fort. La chute, qui aurait pu être saisissante, s'affaisse.

Pour le génie du texte, les milliers d'inflexions et de mimiques qu'y met Catherine Larochelle, la présence inspirée, poétique, de Steve Gagnon, la naïveté pleine et crémeuse du jeu de Véronique Côté et, aussi, pour la joie de la fête, c'est une rencontre marquante. Mais de nombreuses améliorations sont possibles. À commencer par le début tellement prometteur à l'extérieur, qui passe en coup de vent, et à la finale pleine de potentiel émotif maladroitement gâchée par les lumières allumées...

L'aventure ne fait que commencer. Les représentations se poursuivent au studio d'essai du complexe Méduse jusqu'au 14 août et le Théâtre des Fonds de Tiroirs aime bien reprendre ses classiques d'un été à l'autre. Il ne reste qu'à se dire : «À la prochaine fois!»